RETRO NEWS

COURRIER LITTÉRAIRE

P.-J. TOULET

P.-J. Toulet, qui vient de mourir, n'était pas connu; on vient à nouveau de le constater, non sans mélancolie. Cependant, sa mort met en deuil une grande partie de la jeune génération littéraire. Il n'aura pas eu beaucoup de chance : à peine il y collaborait, les journaux cessaient de paraître, et, chaque fois qu'il publiait un livre, son éditeur le mettait soigneusement à la cave, ou faisait faillite; la plupart de ses romans sont néanmoins introuvables et disputés des amateurs. Pour ses poésies, éparses depuis plus de vingt ans dans d'innombrables petites revues, quelques amis avaient formé le projet de les réunir et de les imprimer à leurs frais, quand la guerre éclata. Puis, ce fut une grève. Et maintenant qu'elles sont sous presse, et que la fortune jusqu'ici contraire semblait commencer à sourire à ce rare et charmant esprit, dont le public allait enfin s'aviser qu'il existait — il disparaît.

Nous avons beaucoup connu et aimé cet écrivain, si discret, si fier, d'une si noble race. Depuis une quinzaine d'années il exerçait autour de lui une influence mystérieuse, autant par les prestiges de son art, peut-être un peu difficile, mais très sûr, que par la qualité de sa personne et l'amusante variété de ses propos. Il n'était pas sérieux, n'aimant par-dessus toutes choses que la poésie et la grammaire. A ceux qui vantaient en lui le styliste, il répondait volontiers qu'il n'était qu'un grammairien. Et peut-être, en effet, par un singulier anachronisme, ce contemporain attardé de deux siècles fit-il parmi nous la figure d'un de ces beaux esprits qui eussent été mieux à leur place dans l'entourage des Guez de Balzac, des Saint-Evremond, des Vaugelas, ou mieux encore, au seizième siècle, au plus beau temps de l'humanisme. Ce fantaisiste était un savant, doué de lumières excellentes sur les arts, grand amateur de médailles et d'inscriptions, parfait connaisseur de poètes, d'une conversation nourrie, pleine de traits, d'humour et de feu. Nous nous souvenons avec délices des interminables soirées passées à l'écouter deviser sur les molesquines du café Weber ou les velours de l'ancien bar de la Paix, ces derniers cafés littéraires, où il tenait de régulières assises, entouré d'une cour affectueuse de jeunes gens, la littérature de demain (et quelques-uns même d'aujourd'hui), avides de recueillir les savoureux entretiens de ce causeur. C'était aux jours charmants et insoucieux des années qui ont précédé la guerre, au temps des premiers ballets russes, des injustes et amusantes querelles que nous cherchions au romantisme; et l'on a maintenant, hélas! le sentiment que nous ne reverrons plus ces années-là, non plus que la figure tourmentée de ce Toulet, qui avait l'air d'un personnage du Greco, descendu de son cadre. C'était aux temps de la douceur de vivre...

P.-J. Toulet, qui publia depuis *Comme une fantaisie*, et la *Jeune fille verte*, était alors l'auteur de *M. du Paur*, des *Tendres ménages*, de *Mon amie Nane*, du *Mariage de don Quichotte* (de bien d'autres encore qu'il n'a pas signés... ou que d'autres ont signés pour lui), romans légers et ironiques, composés à la diable, mais écrits au burin, d'une imagination délicieuse dans le détail, imprévue, bizarre, tout à fait dans la tradition trop oubliée de Sterne, de Henri Heine et de Gérard de Nerval, assaisonnée du plus caustique modernisme. Il avait restitué la fantaisie à la littérature, et par là inauguré la voie où s'ébattent aujourd'hui les jeunes écrivains du groupe des « poètes fantaisistes ». Mais surtout P.-J. Toulet était pour ses jeunes admirateurs le poète précis et amer des *Contrerimes*, qu'il dispersait nonchalamment dans les petites revues. Il avait adopté une forme de strophes régulières, aux petits vers de cadence alternée, aux rimes accolées, d'un rythme personnel à lui dont il usait avec une extrême dextérité, dans un style délibérément compliqué, à la fois laborieux et sûr, prenant plaisir à enfermer d'éclatantes images et des réflexions mélancoliques dans ces menus poèmes, brefs et concis à la façon des *haïkaïs* japonais. On espère que ces *Contrerimes* paraîtront bientôt en librairie : par leur alexandrinisme et leur délicate saveur d'anthologie, elles enchanteront probablement plus d'un amateur. Mais le grand public demeurera sourd, sans doute, à une voix si volontairement étouffée :

> C'est à voix basse qu'on enchante
> Sous la cendre d'hiver
> Ce cœur, pareil au feu couvert
> Qui se consume, et chante...

Toulet laisse aussi des petits fragments de prose, sertis et travaillés comme par un orfèvre qui aurait beaucoup pensé à Chamfort, paradoxes brillants, maximes à l'emporte-pièce, réflexions ironiques sur la vie, les femmes et le sentiment, qu'il allait publier sous le titre: *Almanach des trois impostures*, dont le *Divan* a déjà donné des morceaux. Il est mort inopinément, retiré du monde à Guethary, où il vivait depuis sept ans, partagé entre des maux et des soucis qu'il ne disait pas, par une naturelle fierté, consolé peut-être par l'éternelle chimère des poètes, que leur songe soutient et nourrit. Celle-là même qui lui faisait dire, avec cette amertume voilée d'ironie qui lui était particulière: « Il y eut un pays charmant naguère. C'est celui où l'on n'allait pas. » Mais, du moins, on en peut rêver. — *Emile Henriot.*

— *La Poésie.*

M. Pierre Benoit, dont le prochain roman, le *Lac salé*, sera inspiré de l'histoire des Mormons, annonce qu'il va faire paraître d'ici peu un recueil de poésies, les *Suppliantes*. — D'autre part, on va réunir les dernières poésies demeurées inédites de Stéphane Mallarmé : pièces fugitives intitulées *Madrigaux inédits*, qui seront ornées de gravures de Dufy.

— *Variétés.*

Le prochain livre de M. Pierre Loti, qui va paraître incessamment, s'intitulera la *Mort de notre chère France en Orient*. — M. Henry Leyret se propose de publier cet automne un ouvrage important sur la *Société et les syndicats (de Waldeck-Rousseau à la C. G. T.)*, dans lequel il étudie l'évolution syndicale depuis la loi de 1884, et les véritables idées de Waldeck-Rousseau sur cette question. — On annonce la publication de lettres de jeunesse de Léon Bloy (1870-1891); et une tragédie de M. Claude Farrère, *Roxelane*.

— *Le Roman.*

Parmi les prochains romans à paraître, on signale *Un apostolat*, de M. T'Serstevens, et la *Ville sans chef*, de M. Canudo.

— *Autour de la guerre.*

Le général Buat va publier un ouvrage sur l'*Armée allemande pendant la guerre*. — M. Rouquette étudie la *Pologne et nous* et l'amitié polonaise dans notre littérature. — A signaler l'utile publication d'un manuel de M. L. Marchand, pour l'enseignement du français aux élèves des cours d'adultes organisés en Alsace-Lorraine par la Conférence au village.

COMMERCE, INDUSTRIE ET AGRICULTURE

Les chèques postaux

Un bureau central de chèques postaux vient d'être créé à Rennes. L'ouverture de ce bureau a été fixée au 1er octobre prochain.

Cette création porte à 13 le nombre des bureaux de chèques postaux fonctionnant actuellement, savoir :

Paris, Bordeaux, Clermont-Ferrand, Dijon, Lille, Lyon, Marseille, Nancy, Nantes, Rennes, Rouen, Strasbourg et Toulouse.

Le pain à Paris

La chambre syndicale de la boulangerie de Paris et de la Seine demande une fois de plus que le régime des secteurs soit supprimé, c'est-à-dire que chaque boulanger ait la liberté d'acheter sa farine au meunier de son choix. Elle déclare, en effet, que les meuniers de Paris reçoivent encore d'importantes quantités de blés étrangers de médiocre qualité, qui ne permettent de fabriquer que du pain gris, tandis que les meuniers de province n'écrasent guère que de bons blés indigènes donnant une farine très blanche et un pain d'excellente qualité. Et comme nous devrons importer d'assez grosses quantités de blés exotiques pendant la campagne actuelle, elle craint que ces blés ne servent surtout à alimenter les grands centres. A ses yeux, le seul remède à une pareille inégalité de traitement pour les consommateurs des villes et des campagnes réside dans le retour à la liberté qu'elle réclame.

Les orges du Maroc

Le Maroc est la seule de nos colonies de l'Afrique du nord qui ait eu cette année une assez bonne récolte d'orge. Les disponibilités dépassent de 600,000 quintaux les besoins. Sur ce contingent, 300,000 quintaux ont déjà été exportés. On annonce que la sortie du surplus ne sera autorisée qu'après constitution des stocks nécessaires aux besoins du corps d'occupation, de la population civile et de l'élevage.

La hausse des cuirs et du bétail

On nous signale de Dijon une nouvelle hausse des cuirs : de 60 à 65 francs sur les peaux de vaches légères et moyennes, de 25 à 45 francs sur les peaux de bœufs, de 40 à 74 francs sur les peaux de veaux.

Les prix du bétail montent également, dans le Charolais notamment. Les éleveurs, disposant cette année de grosses quantités de fourrages pour l'engraissement, se montrent moins empressés à vendre et, en tout cas, demandent des prix élevés.

La peste bovine

Le cas de peste bovine signalé par l'agence Havas dans une étable du Nord n'est, paraît-il, rien moins que caractérisé. De temps en temps, des animaux présentent des symptômes suspects, on les isole et on procède à une inspection spéciale. Il s'agit vraisemblablement d'un cas de ce genre. On annonce à ce propos que le gouvernement français s'est mis d'accord avec le gouvernement belge pour empêcher les chiens vivant dans le voisinage des troupeaux de passer la frontière.

Au marché de la Villette

Voici les chiffres (provisoires) des arrivages ce matin : gros bétail 4,650 têtes, veaux 2,500, moutons 14,190, porcs 2,000.

FAITS DIVERS

LA TEMPÉRATURE

Bulletin central météorologique

Lundi 13 septembre. — La dépression d'Islande s'est étendue vers l'est et le sud; un faible minimum passe sur le sud de la France tandis que la pression augmente sur l'ouest de l'Europe. On note 758 mm. aux îles Shetland, 760 à Marseille, 763 à Paris, 765 à Biarritz.

Quelques pluies sont tombées sur les îles Britanniques et le sud-ouest de la France; on a recueilli 33 mm. d'eau à Toulouse, 14 à Biarritz, 2 à Cette, 1 à Perpignan (orage).

La température a baissé dans nos régions du sud-ouest et du centre; elle était ce matin de 9° à Paris, Strasbourg, 13° à Lyon, 14° à Clermont-Ferrand, 15° à Nantes, le Havre, 17° à Brest, 18° à Arcachon, 19° à Marseille, 20° à Perpignan.

En France, le temps va rester généralement nuageux et un peu frais; quelques pluies sont probables.

A Paris, beau, brumeux; au Parc-Saint-Maur, la température moyenne, 14°4, a été inférieure de 0°9 à la normale (15°3). Depuis hier midi, température : max. 24°, min. 6°.

Agression nocturne. — Vers minuit et demi, notre confrère, M. Jean Piot, rédacteur en chef de *Bonsoir*, rentrait chez lui, lorsque, rue de Bourgogne, il fut accosté par deux individus, revolver au poing, qui le dépouillèrent. Une battue organisée par les agents prévenus pour retrouver les voleurs n'a pas donné de résultats.

Deux collisions. — Hier soir, rue de la Chapelle, un tramway Saint-Denis-Opéra a tamponné une tapissière que conduisait M. Lacour, camionneur. Ce dernier et huit voyageurs ont été transportés à l'hôpital Lariboisière.

— A Vincennes, avenue de Paris, un tramway a heurté une camionnette conduite par M. Ernest Joyeux, qui avait près de lui, sur le siège, ses deux enfants, Henri et Huguette, âgés de treize et sept ans. Les enfants ont été projetés sur le sol; le garçon est mort en arrivant à l'hôpital Trousseau. La fillette, légèrement blessée, est soignée à son domicile.

Drame dans un débit de Gentilly. — Vers dix heures, hier soir, dans un débit de Gentilly, un client, M. André Duclos, se prenait de querelle avec la propriétaire, Mme Louise Daillon, et la menaçait d'un rasoir.

Croyant sa mère en dange, le jeune Georges Daillon a pris son revolver et fait feu sur le consommateur qui, atteint d'une balle dans la tête, est mort sur le coup.

Accident de chasse. — Un groupe de Niçois étaient allés à Saint-Laurent-du-Var, chasser et pêcher. L'un d'eux, M. Savona, ayant son fusil en bandoulière, s'est baissé : le coup est parti et a atteint mortellement M. Spagnol, cultivateur.

INFORMATIONS DIVERSES

— M. Ricard, ministre de l'agriculture, se rendra à Rodez, le 26 septembre, pour présider à l'inauguration des services de l'Union des associations agricoles du Plateau-Central.

— Une manifestation patriotique et religieuse en l'honneur de Jeanne d'Arc a eu lieu hier au Mont-Saint-Michel, sous la présidence de M. Gustave Guérin, député de la Manche.

Après avoir évoqué la vie de la vierge lorraine, en qui toutes les vertus héroïques de la France furent portées à leur plus haut degré de perfection, M. Guérin a demandé que soient perpétués les pèlerinages nationaux, « où on sent l'âme collective des foules, où on sent palpiter l'âme française ».

M. Guérin a émis le vœu que le sanctuaire du Mont-Saint-Michel soit rendu au culte.

NÉCROLOGIE

— Nous avons le regret d'apprendre la mort de Mme Ernest Gay, femme du président du Conseil général de la Seine.

— On nous prie d'annoncer le décès de M. Edmond Besnard. Ses obsèques auront lieu mercredi, 15 du courant, à 10 heures, en l'église Saint-Pierre de Chaillot, où l'on se réunira. Ni fleurs ni couronnes.

— M. Fernand Laquerrière, M. et Mme Emile Ropiquet, le lieutenant-colonel Travers, officier de la Légion d'honneur, et Mme Travers, font part du décès de M. Armand Laquerrière, leur père et beau-père, inhumé à Elbeuf le 30 août.

ART ET CURIOSITÉ

Affiches...

Le gouvernement n'avait-il pas renoncé à célébrer son futur emprunt national par la voie des affiches prétendues artistiques? C'est apparemment qu'il avait vu les résultats du concours libre auquel la galerie Devambez offre son hospitalité. Le programme, cependant, était heureux, qui appelait tous les artistes à participer à ce concours. L'on pouvait espérer qu'une bonne affiche serait réalisée. Mais les maîtres se sont abstenus. Et le concours est d'une insigne pauvreté.

Les idées cocasses ont trouvé là l'occasion de s'exprimer. Ce ne sont que bonshommes s'agitant, que « travailleurs » reconstruisant des murs, que paysans sondant leur bas de laine. Ce ne sont que clichés banaux, que lieux communs élimés, que *types* sans invention. Les thèmes adoptés relèvent de l'Idée comme les calembours de music-halls relèvent de la chronique. Ils en sont la dépouille et la parodie.

Cependant, une rénovation de l'affiche d'art se manifeste avec éclat. La presse a saisi, pour examiner le problème, nombre d'expositions récentes, notamment celle qu'a organisée au musée de Beauvais le comité local que dirige M. Jean Ajalbert, administrateur de la manufacture de tapisseries. Il y avait là de beaux exemples à consulter, d'utiles conseils à méditer. L'art de l'affiche, en effet, obéit à des lois rigoureuses dont l'ignorance produit les fâcheuses erreurs que la critique doit dénoncer.

AUTOMOBILISME

Un grand-prix belge en 1921

On télégraphie de Bruxelles, que l'Automobile-Club de Belgique organisera, en 1921, une épreuve internationale d'automobiles sur le circuit de Rochefort, dans la région des Ardennes belges, épreuve ouverte aux voitures de 3 litres de cylindrée.

Pour les transports lourds

Les prix actuels de l'essence justifient l'emploi de camions de grande capacité; ainsi se généralise, en ce moment l'utilisation de camions à forte charge utile. Grâce à leur rendement il apparaît possible aux services de travaux publics, minoteries, brasseries, exploitations du sol, etc., d'assurer leurs manutentions dans des conditions toutes particulières.

A ce sujet on nous signale que le 7 tonnes Renault, — seul camion d'aussi fort tonnage existant en France — permettrait une consommation d'essence qui atteindrait sans le dépasser un dixième de litre à la tonne-kilomètre.

Ce véhicule est à transmission par cardan, avec démultiplicateurs dans les roues. Il est caractérisé aussi par la protection complète des organes, ce qui permet l'entretien facile.

Ajoutons que les usines Renault, à Billancourt (Seine), nous font également connaître qu'elles sont à la disposition des industriels pour étudier tous problèmes de transports qui les intéressent.

AÉRONAUTIQUE

L'inauguration du monument Chavez

Hier a été inauguré à Brigue le monument élevé à la mémoire de Georges Chavez, qui, le 23 septembre 1910, prit son vol au pied du Simplon, partant de Brigue, pour aller atterrir à Domodossola. Pour la première fois, un aéroplane prenait son essor au-dessus du massif des Alpes.

Une heure environ après son départ, et quelques mètres seulement avant d'atteindre le sol à Domodossola, les ailes de l'appareil se brisèrent, et Chavez fit une chute terrible des suites de laquelle il mourut.

Au cours de la cérémonie d'inauguration, des discours ont été prononcés par le prince Roland Bonaparte, président de la fédération aéronautique internationale, et par MM. Clausel, au nom de la ville de Brigue; le ministre du Pérou à Berne; le ministre du Pérou à Paris; le général Bailloud, et les délégués des Aéro-Clubs de France, Grande-Bretagne, Pays-Bas, Amérique, Japon et Suisse, qui déposèrent des couronnes au pied du monument.

A 11 heures, des automobiles ont conduit les participants à l'hospice du Simplon. En cours de route, on inaugura un second monument commémoratif érigé sur le champ d'aviation d'où s'envola Chavez.

La coupe Schneider

On télégraphie de Venise, que l'installation, au Lido et en mer, des organisations pour la coupe française d'hydravions Jacques Schneider, est maintenant terminée.

Les quatre concurrents italiens sont arrivés pour disputer les éliminatoires, qui auront lieu demain.

Le comité de patronage de l'épreuve est présidé par M. Jesurum; la direction sportive est assurée par le chevalier Arturo Mercanti, un glorieux pilote de guerre, qui, le premier, accomplit, en une journée, le raid Rome-Constantinople avec son escadrille.

La poste aérienne de New-York à San-Francisco

Un câblogramme de San-Francisco à l'agence Havas signale l'arrivée du premier avion postal assurant le service aérien entre cette ville et New-York.

La distance à franchir est de 4,265 kilomètres, dont 500 environ au-dessus des Montagnes-Rocheuses à une altitude moyenne de 4,000 mètres. On se rend compte aisément des difficultés que comporte un tel parcours. L'avion postal, parti de Mincola (New-York), a effectué ce parcours en quatre-vingts heures au total, au lieu des soixante heures environ que prévoyait l'horaire. La performance effectuée n'en est pas moins très remarquable.

Un registre d'immatriculation

On télégraphie de Londres que la Compagnie Lloyd's dont les registres d'immatriculation font foi en matière de transports maritimes, prépare actuellement une organisation similaire pour les équipages aériens : appareils et pilotes.

AVIS DIVERS

LÉON, le chapelier des élégants, 21, rue Daunou, nous prie d'informer qu'il a confié à GEORGES, chapelier à Bucarest, le soin de le représenter exclusivement en Roumanie.

On trouvera donc chez GEORGES, à Bucarest, les chapeaux qui ont fait la renommée universelle de la célèbre marque **LÉON.**

BOULETS D'ANTHRACITE à domicile dans Paris *(Chauffage central, Salamandres, etc.)* Ecrire : **GHYSEL, 48, rue Bayen, Paris** (17e arrond.)

THÉATRES

— Ce soir :

A l'Opéra, *Thaïs*, avec Mmes Bugg, Laute-Brun, Dagnelly, Bardot; MM. Marcel Journet, Dutreix. Danse : Mlle Schwarz.

Orchestre : M. Henri Büsser.

A la Comédie-Française, *le Gendre de M. Poirier*, avec MM. de Féraudy, Jacques Fenoux, Siblot, Denis d'Inès, Falconnier, Jacques Guilhène, Dorival, Mlle Leconte, M. Chaize; et *l'Anglais tel qu'on le parle*, avec MM. Charles Granval, Paul Numa, René Rocher, Dorival, Mmes Dussane, Nizan, M. Marcel Dufresne.

A l'Opéra-Comique, *le Roi d'Ys* (Mmes Calvet, di Gastardi, MM. Lapelletrie, Henry Albers, Lafont, Dupré. Chef d'orchestre : M. A Catherine).

A l'Odéon, *les Erinnyes*, avec MM. Chambreuil, Dauvillier, Pardoux, de Rigoult, Mmes Bérangère, Neith Blanc, Servières, Suzanne Aubry, Sergyl. Partition de Massenet. Orchestre du théâtre national de l'Odéon, sous la direction de M. Michel Grau; et *les Grâces*, jouées par Mmes Briey, Suzanne Nivette, Denise Hébert, Nobis. Musique de Ch. Cuvillier.

— L'Opéra, à partir de dimanche prochain, jouera tous les dimanches en soirée. Ces représentations remplaceront les représentations du jeudi. Cette coutume, instituée déjà l'an dernier, permettra de mettre à la portée d'un public qui n'est pas libre en semaine les chefs-d'œuvre de l'art musical.

La série de ces soirées dominicales commencera dimanche par *Faust*.

Ajoutons que la récente représentation des *Huguenots*, de Meyerbeer, a réalisé une recette de près de quarante mille francs.

— A la Gaîté-Lyrique.

MM. Trarieux et Bravard viennent de mettre en répétition *la Fille du tambour-major*. Interprètes : MM. Lucien Fugère, Burnier, Girier, Foi, Laverne, Mmes Syril, Ferny et Darbelle.

— Au Vaudeville, les représentations de *la Femme de mon ami* prendront fin mercredi soir. Relâche à partir de jeudi.

SPORTS

HIPPISME

La réouverture de Longchamp

Favorisée par un temps superbe, la réouverture de Longchamp avait attiré une foule considérable. Un programme de choix assurait d'ailleurs le succès de cette journée, dont les résultats, en général, ont été conformes aux prévisions.

Comme on s'y attendait, Embry (13 fr. 50) s'est adjugé facilement le prix Royal-Oak, et c'est dans une allure ralentie qu'il a passé le poteau.

L'Omnium est également revenu au favori Battersea (35 fr.), mais ici la lutte a été extrêmement chaude et ce n'est que d'une courte encolure qu'il a triomphé. C'est la première fois que l'on voit le gagnant de la Grande Poule disputer le vieux handicap d'automne, et sa performance, sous le poids de 55 kilos, est remarquable, bien qu'elle ne constitue pas un record pour un trois ans, Amazon, en 1889, ayant porté victorieusement 57 kilos.

Du lot des inédits du prix de Sablonville, qu'a gagné Harpocrate (64 fr.), il n'y a pas grand' chose à dire : on ne saurait, en effet, les juger sur cette première sortie, où la condition joue le principal rôle.

Antres gagnants : Mime, 37 fr.; Bergame, 53 fr.; Titanite, 58 fr. 50.

Demain, courses à Fontainebleau.

COURSES A PIED

LE TOUR DE PARIS

Sur le parcours du Tour de Paris a été disputée hier l'épreuve pédestre annuelle devenue classique sous ce titre. Cent soixante-douze coureurs ont lutté sur ce parcours de 42 kilomètres 295 mètres. La victoire est revenue au pédestrian Henri Siret qui a couvert la distance en 3 heures 2 minutes.

C'est un résultat peu brillant si on le compare à celui qu'obtint le Finlandais Kolehmainen, dans le Marathon des Jeux olympiques, qu'il gagna en couvrant 42 kilomètres 750 en 2 heures 32 minutes 32 secondes.

CYCLISME

LA COURSE PARIS-METZ

Une course cycliste avec classements individuel et par équipe de deux coureurs a été disputée hier sur le parcours de Paris à Metz.

L'épreuve a été gagnée par le coureur Henri Pélissier en 11 heures 36 minutes, c'est-à-dire à une vitesse moyenne de 25 kilomètres 931 mètres à l'heure. Les quatre concurrents classés en tête étaient séparés par une longueur au total. La victoire par équipe est revenue aux deux frères Pélissier qui ont pris les première et troisième places.

AVIRON

LA COUPE DE PARIS

L'épreuve annuelle d'aviron dite Coupe de Paris a été disputée hier dans le bassin de Neuilly-sur-Marne-le Perreux et gagnée par le rameur Plé, qui a couvert les 1,800 mètres du parcours en 7 minutes 38 secondes.

NATATION

LE CHAMPIONNAT DE LA MER

Le fameux nageur italien Bacigalupo a remporté hier une nouvelle victoire en triomphant dans l'épreuve dite championnat de la mer disputée entre Villefranche et Nice, soit sur une distance de 7 kilomètres 500, que le vainqueur a couverte en 2 heures 22 minutes.

LIBRAIRIE

Abonnez-vous à "L'EUROPE NOUVELLE"

Tous ceux qui veulent être tenus au courant de la **Politique Etrangère** et des grandes **Questions Economiques et Financières** doivent lire

L'EUROPE NOUVELLE

qui publie chaque semaine des articles documentés sur tous **les problèmes extérieurs** à l'ordre du jour.

Envoi franco d'un numéro spécimen sur simple demande adressée **75, rue de Lille, Paris.**

LES ABONNEMENTS : FRANCE, un an 80 fr. ETRANGER, 90 fr. sont reçus, sans frais, dans tous les bureaux de poste. LE NUMERO : 2 fr. est en vente dans tous les kiosques, dans les gares et 75, rue de Lille.

L'EUROPE NOUVELLE

est la Revue de politique extérieure **la plus sincère, la plus complète, la plus vivante.** Nombreux correspondants dans le monde entier.

LA RECLAMER PARTOUT

La Connaissance
Revue de Lettres & d'Idées

Le Numéro : 2 fr. Abonnement annuel : 20 fr.

Sommaire du numéro 8

P. Dufay : Beaudelaire mystificateur. — **R.-L Doyon** : Mystiques, sensuels, fantaisistes. — Poèmes de : **P. Colin, H. Charpentier, Ch. Cousin**, etc. — **Stendhal** : Nouvelles lettres intimes. — **J. Guétary** : Centenaires parisiens. — **M. Duflos** : Claude Tillier. — **Marc Dubu** : Les Banques et l'Expansion économique. — **R. Adlington** : Littérature anglaise. — **L. Lormel** : Les Débuts du Symbolisme. — **A. Lebey** : L'Histoire de la Liberté. — **Ph. Lebesgue** : L'Autorité morale. — **C. Pitollet** : Livres italiens de Stendhal. — Les Propos subversifs d'un mandarin. — **Connaître** : La Politique, les Revues, etc.

Editions du mois

Cl. Tillier : Mon Oncle Benjamin (seule édition avec textes inédits et variantes). — **E. Verhaeren** : Le Cloître (illustrations de C. Montald). — **R.-L. Doyon** : Proses mystiques (avec trois eaux-fortes de H. de Groux).

Editions, Bibliophilie, Cabinet de Lecture
9, GALERIE DE LA MADELEINE, PARIS (8e)

Les volumes d'
UNE HEURE D'OUBLI...
ne coûtent que **0.45**

HENRI DE RÉGNIER
de l'Académie française

L'amour et le plaisir

FLAMMARION, éditeur.

DÉCLARATIONS DE FAILLITES

1° Lazare (Moïse), rue Charlemagne, 9; 2° Jancu (Moïse), rue de Gravelle, 18, ayant exploité en commun sous la raison sociale M. Lazare et Cie, et sous la dénomination Société coloniale d'importation, un fonds de commerce de produits alimentaires, rue Eugène-Varlin, 19, act. sans domicile connu.

Compagnie française Prométhée, construction et vente de tous moteurs thermiques et plus spécialement des moteurs dit : à explosion, rue de Grammont, 16, puis rue Laffitte, 5, act. rue Pigalle, 26.

INFORMATIONS FINANCIÈRES

— Constantinople, 11 septembre. — Le *Journal officiel* du 9 septembre publie une décision ainsi conçue :

« Le gouvernement turc prend la décision suivante :

» Les lois des 21 janvier 1915, 7 mars 1916, 15 mars 1917, et la décision du 6 août 1917 interdisant le payement des intérêts et amortissements des titres des emprunts émis par l'Etat et les municipalités détenus par les sujets des pays en guerre avec la Turquie sont modifiées comme suit : les titres dont les intérêts n'ont pas été payés et qui se sont accumulés jusqu'au 1er mars 1920, pourraient être après publication au ministère des finances, et sur demande des intéressés, payés à Constantinople en papier monnaie turc.

» L'interdiction est levée pour le payement des dividendes, des intérêts et des amortissements des actions et des obligations émises par les sociétés anonymes auxquelles le gouvernement n'est pas intéressé. »

Cette décision est entrée en vigueur le jour de sa publication.

— Rio-de-Janeiro, 11 septembre. — Le gouvernement brésilien va effectuer prochainement une nouvelle émission de billets de banque. Les valeurs belges seront admises en garantie de cette émission au même titre que les valeurs anglaises et françaises. — (Agence Radio).

— Avant-hier, à Genève, 100 francs français cotaient 41; 100 lire, 26 55; 100 marks 11 45; 100 couronnes autrichiennes, nouvelles 3 32 1/2; 100 roubles russes, » »»; 100 couronnes tchéco-slovaques, 9 47 1/2.

Comptoir national d'escompte de Paris

SITUATION AU 31 JUILLET 1920

Actif		
Caisse et banque	311.251.387	— 1.925.896
Portefeuille et bons de la Défense nationale	2.697.145.752	+68.537.504
Reports	3.351.699	— 1.030.914
Correspondants	195.446.911	— 4.702.432
Comptes courants débiteurs	613.109.825	— 7.559.421
Opérations de change à terme garanties	115.425.559	+ 650.336
Rentes, obligations et valeurs diverses	3.155.130	— 2.604
Participations financières	4.783.749	— 507.577
Avances garanties	195.815.003	— 2.878.571
Comptes débiteurs par acceptations	103.743.442	—9.301.688
Comptes d'ordre et divers	63.931.766	+ 8.090.273
Immeubles	15.000.000	»
Actionnaires « Versements à recevoir »	18.092.750	»
Passif		
Comptes de chèques et comptes d'escompte	1.916.632.616	+ 7.940.708
Comptes courants créditeurs	1.706.998.599	— 21.561.477
Opérations de change à terme garanties	115.425.559	+ 650.336
Bons à échéance fixe	23.281.690	+ 526.745
Acceptations	104.112.763	— 9.535.307
Agences hors d'Europe	541.356	»
Comptes d'ordre et divers	156.223.131	+17.497.942
Réserves	67.037.262	+21.500.000
Capital	250.000.000	+50.000.000

CHATEAU de MADRID
le plus **SELECT RESTAURANT** du Bois de Boulogne
CUISINE & CAVE *incomparables* — ORCHESTRE DE 1er ORDRE
Chaque Samedi DINER de GALA
Appartements luxueusement meublés — Tél. Wagram 05-38

"Miss Blanche"
CIGARETTES
à Bout Doré
en Boîtes Métalliques : 4.80 les 20
"VITTORIA EGYPTIAN CIGARETTE CY"

BANQUE FRANÇAISE
Pour le Commerce et l'Industrie
Société anonyme au capital de 100 millions de francs entièrement versés.
17, Rue Scribe, PARIS (9e)
Cet établissement reçoit, dès maintenant, les
Souscriptions au nouvel Emprunt français 6 0/0
NET D'IMPOTS, EMIS à 100 fr.
Les souscripteurs ont avantage à souscrire immédiatement, afin de jouir de la **Bonification d'intérêts de 5 3/4 0/0 l'an** sur leurs versements jusqu'au 30 novembre 1920.

35 fr. par mois, 1er prix de location. **MACHINES A ÉCRIRE** Choix d'UNDERWOOD - ROYAL - OLIVER - CORONA
Neuves et d'occasion, vendues avec garanties. Achat, Echange, Copies, Circulaires
R. CAIGNARD, 35, r. des Petits-Champs. Centr. 21.96. Louv. 45.73.

ÉCOLE DUVIGNAU DE LANNEAU
Ouverture des cours le 7 octobre.
21, rue Raynouard, Paris (16e).

ASSOCIATION DES COMPTABLES
Sté Mutuelle fondée en 1847 *procure gratuitement* : Experts Comptables, Chefs de Comptabilité, Comptables, Caissiers, Aides-Comptables. *Bilans, Mise à jour et Inventaire.*
39, Rue de Rivoli, PARIS — Tél. : Archives 48-40

Le Gérant : J. POIRIER.

IMPR. du Temps, J. REITER, impr., 5, rue des Italiens, Paris.

FEUILLETON DU Temps
DU 14 SEPTEMBRE 1920

LA MUSIQUE

A l'Académie nationale de musique : la *Légende de saint Christophe*, action musicale en trois actes et neuf tableaux; paroles et musique de M. Vincent d'Indy. — Le nouveau directeur du Conservatoire.

« Christophe était d'une taille très élevée et d'un aspect terrible, et il avait douze coudées de haut. Et on lit dans une histoire de sa vie qu'il lui vint à l'esprit d'aller servir le plus grand roi qu'il y eût au monde. Ce roi l'accueillit avec joie, et le fit demeurer à sa cour... » Mais Christophe s'aperçut que le roi avait peur du diable. Et il lui dit : « Si vous craignez le diable, c'est qu'il est plus fort que vous. Je veux le trouver pour me mettre à son service. » Il partit en quête du diable et le trouva. Et il le reconnut pour son maître. Mais ils rencontrèrent dans un carrefour une croix; et aussitôt que le diable la vit, il prit la fuite. Christophe fut plein de surprise, et il lui demanda pourquoi il s'était enfui. Alors le diable lui dit : « C'est sur cette croix qu'est mort Jésus-Christ, et quand je la vois, je suis saisi de crainte. » Et Christophe lui répondit : « Ce Jésus-Christ, dont la croix te cause tant de frayeur, est donc plus puissant que toi. Je vais te quitter et me mettre à la recherche de Jésus-Christ. » Après avoir longtemps cherché quelqu'un qui lui indiquât Jésus-Christ, il trouva enfin un ermite qui l'instruisit dans la foi. Et l'ermite lui conseilla, pour être agréable à Jésus-Christ, de se tenir près d'un fleuve dont le passage était très dangereux, et d'aider par sa force les voyageurs à le franchir. Christophe alla donc habiter près de ce fleuve, et se mit à passer les voyageurs.

Un jour qu'il se reposait dans sa demeure et que le torrent gonflé par l'orage roulait avec furie, il entendit la voix d'un enfant qui l'appelait et qui disait : « Christophe, viens dehors et passe moi. » Il sortit, et mit l'enfant sur ses épaules, et s'étant muni de son bâton, entra dans l'eau. Et l'eau s'élevait peu à peu, et l'enfant pesait si fortement sur les épaules de Christophe, que celui-ci commença à avoir peur. Et quand enfin il eut passé la rivière et déposé l'enfant sur la rive, il lui dit : « Tu m'as mis dans un grand péril, enfant, et tu m'as chargé d'un si grand poids, que si j'avais porté le monde sur mes épaules, je n'aurais pas eu un plus lourd fardeau. » Et l'enfant répondit : « Ne t'en étonne pas, Christophe, car non seulement tu as eu le monde sur tes épaules, mais encore celui qui a créé le monde : je suis le Christ, et afin que je te donne un témoignage de ma parole, plante ton bâton dans le sable, et demain tu verras qu'il s'est couvert de feuilles et de fleurs. » Christophe se mit alors à parcourir la terre, et à convertir les païens à la foi. Il vint dans le pays de la Lycie, dont le roi le fit saisir par ses soldats, et lui commanda de sacrifier aux faux dieux, s'il ne voulait périr dans les supplices; et sur le refus de Christophe, il le fit jeter en prison. Il fit ensuite enfermer dans la même prison deux filles très belles, dont l'une s'appelait Nicée et l'autre Aquilina, leur promettant de grandes récompenses si elles induisaient Christophe au péché. Mais Christophe leur parla de telle sorte, qu'elles se convertirent et qu'elles adorèrent Dieu. Le roi, instruit de cela, les fit périr. Ensuite, il ordonna d'attacher Christophe sur un siège de fer ardent; mais le siège fondit comme s'il eût été de cire, et Christophe n'eut aucun mal. Alors le roi, l'ayant fait lier à un poteau, ordonna à quatre cents soldats de le percer de leurs flèches, mais les flèches restaient en l'air et aucune ne put le toucher. Et le roi, croyant qu'il était percé, se mit à railler, et aussitôt une flèche vint et lui creva l'œil. Le roi ordonna alors de trancher la tête à Christophe; ce qui fut fait.

M. d'Indy a gardé intact, dans ses lignes principales, ce récit de la *Légende dorée*, d'où il a tiré le poème de son *Saint Christophe*; il y a seulement ajouté quelques épisodes, de façon à lui donner à la fois plus de variété, et une composition dont les parties s'équilibrent plus exactement. Il semble en effet avoir conçu son œuvre sous la forme d'une sorte de tableau d'autel, de grand triptyque sacré, où chacun des trois panneaux est lui-même divisé en pareil nombre de compartiments; et ainsi *Saint Christophe* comprend trois actes, qui comprennent à leur tour trois scènes. Comme pour achever le caractère primitif du spectacle, et par une disposition analogue à celle qu'on trouve en maints oratorios anciens, avant presque toutes les parties du drame, un Récitant ou Historien placé devant le rideau et entouré d'un chœur annonce les événements qui vont suivre, et explique pour ainsi dire le sujet et le sens du tableau. Le premier compartiment du panneau de gauche, ou la première scène du premier acte, montre Christophe au service, non d'un roi comme dans la *Légende*, mais de la Reine de Volupté, que les anciens de son peuple lui ont désignée comme la plus puissante souveraine du monde. Ils l'ont trompé : voici que survient le Roi de l'Or, qui achète aussitôt le palais, les sujets de la Reine, et la Reine elle-même. C'est lui le plus puissant; insensible à la douleur et à l'amour de la Dame de Volupté, Christophe suit ce nouveau maître... Mais au milieu de ses richesses infinies, celui-ci est saisi de terreur à l'apparition d'un bouc mystérieux, qui n'est autre que Sathanaël, Esprit des Ténèbres et Prince du Mal. Et Christophe quitte le Roi de l'Or pour servir le Prince du Mal... Il l'a fidèlement servi; il l'a aidé à dominer sur la race des humains. Sathanaël, du faîte d'une haute montagne, lui montre la terre soumise à son empire; il fait paraître devant ses yeux l'armée de l'Erreur, qui passe dans les nuées avec des vociférations furieuses, tandis que le Prince du Mal célèbre sa toute-puissance, et sa victoire sur le Roi du Ciel. Soudain, parmi ce fracas sinistre, une pure voix d'enfant se fait entendre, chantant : « *O crux ave, spes unica.* » Et au-dessus des nuées surgit la forme d'une cathédrale, que surmonte une croix gigantesque. L'ombre de la croix s'allonge jusqu'à la montagne, et le Prince du Mal recule épouvanté devant elle. « Quoi donc, lui dit Christophe, as-tu peur de cette ombre? — Je t'ai menti : le Roi du Ciel est mon maître, car le Roi du Ciel, c'est Dieu. » Il disparaît. Christophe resté seul invoque ce Roi du Ciel, ce Dieu inconnu. Silence. Puis une voix très lointaine : « O sainte croix, notre espérance... »

C'est dans ces trois parties du volet de gauche que M. d'Indy a fait le plus de changements au récit de Jacques de Voragine : le reste est demeuré presque pareil. Le premier compartiment du panneau central est un grand morceau d'orchestre intitulé la *Queste de Dieu*, qui est exécuté devant le rideau baissé, et qui évoque Christophe errant par le monde, cherchant le Roi du Ciel parmi les monarques et les conquérants, arrivant enfin le jour de Pâques à Rome, où le Souverain Pontife lui dit : « Je ne suis pas le Roi du Ciel; mais lorsque les grands pins des forêts se fleuriront de roses blanches, il se révélera à toi. » Les deux autres scènes de cet acte, l'entretien de Christophe avec l'ermite, et le passage miraculeux du torrent par le géant portant sur ses épaules l'Enfant Jésus, sont telles qu'on les lit dans la *Légende dorée*. Au dernier acte, Christophe est en prison, et sa mort est résolue. Le grand-juge qui doit prononcer la sentence est le Roi de l'Or lui-même. Pour perdre l'âme de Christophe, que réclame le Prince du Mal, il commande d'enfermer la Dame de Volupté dans le cachot de son ancien amant : le saint succombera à la tentation, et deviendra la proie de l'enfer. La perfidie du Roi de l'Or est vaine : conduite dans la prison, la Reine de Volupté, loin de perdre Christophe, est sauvée par lui; il lui fait abjurer, non seulement l'erreur de la passion charnelle, mais le rêve de tout amour terrestre; il l'élève jusqu'à la pure extase de l'amour divin. Et quand le lendemain Christophe, comme dans la *Légende*, a souffert le dernier supplice, c'est la Reine de Volupté, baptisée par le sang du martyr, qui proclame au peuple la parole de vie, et qui le convertit à la foi du Christ.

Rien n'est plus éloigné d'une action théâtrale ordinaire que cette suite d'images pieuses, dont l'unique lien est la succession des événements qui forment la vie du saint. C'est qu'ici M. d'Indy ne s'est pas proposé de « faire du théâtre », mais bien de faire œuvre de foi : entendez par là d'exprimer dans sa véritable langue, qui est la musique, des manières de penser et de sentir auxquelles il est attaché, qui appartiennent à un ensemble de convictions profondes, et qui sont essentiellement religieuses. De cette intention première est né un ouvrage de caractère particulier, et qui diffère fortement des autres drames lyriques de M. d'Indy. Signe curieux : le public semble l'avoir senti plus clairement que ne l'ont aperçu beaucoup de musiciens et de critiques; j'aurai l'occasion de revenir là-dessus tout à l'heure. Les deux principaux signes de ce *Saint Christophe* sont la simplicité et la brièveté. Simplicité : il convient non seulement de quitter, pour parler des choses saintes, toute ambition de faire effet et tout souci de vanité, mais encore de renoncer aux prestiges et aux magnificences d'un art trop égoïste, qui tire à lui l'attention et l'admiration; la simplicité de l'esprit doit ici aller de pair avec celle du cœur. Brièveté : il ne faut à de semblables sujets et à de semblables sentiments aucune rhétorique : lorsqu'on les a montrés et exprimés tels qu'ils sont, on a tout dit, et l'artiste a fini sa tâche; insister, prolonger, amplifier ne serait qu'indiscrétion et presque impiété.

Ainsi s'expliquent l'accent et l'aspect nouveaux de l'œuvre que l'Opéra vient de représenter avec un succès auquel sans doute il ne s'attendait pas lui-même. De cette nouveauté, il est d'ailleurs nécessaire de fixer le sens et de ne point dépasser la portée : il va de soi que M. d'Indy n'a pas changé soudain le fonds de son langage musical, non plus que Racine par exemple, toute distinction faite et toute proportion gardée, n'a changé son langage poétique pour écrire, après *Phèdre*, les chœurs d'*Esther* ou d'*Athalie*. Il n'a employé dans *Saint Christophe* ni airs d'opéra, ni récitatifs debussystes; il y fait usage des mêmes éléments que dans ses ouvrages précédents : thèmes générateurs ou conducteurs, qui évoluent selon la situation et l'action, et composent la chaîne d'une trame symphonique continue. La différence tient tout entière à la manière de les mettre en œuvre, à cette simplicité et cette brièveté qui sont ici les conditions morales de la pensée et de l'expression. Les idées n'apparaissent point drapées ou voilées par un vêtement majestueux, mais pures et nues comme les faits eux-mêmes; le récit musical n'est pas chargé d'ornements, ni enflé de mouvements oratoires. Rien de plus net, de plus sobre, de plus direct : c'est une narration tout unie, aussi simple en son genre que celle de la *Légende dorée*. On n'y trouve que la suite des événements et des sentiments; rien de plus. L'auteur s'est attaché à former, de sa musique et de l'histoire du saint, une contexture si étroite, qu'elle ne laisse d'espace pour aucun développement ni aucune broderie. Il s'efface : il néglige volontairement tout soin de faire valoir son art, de déployer son aptitude à ordonner de vastes constructions; et il se refuse aussi l'éclat et la couleur pittoresques, il écarte les tentations de l'imagination descriptive. Quelques exemples m'aideront à vous le montrer.

Considérez la scène du passage du torrent; rappelez-vous quelles sont chez M. d'Indy la puissance et la largeur du sentiment de la nature, et quelles preuves il en a données ailleurs. Ici, l'orage dans la forêt, le torrent soulevé, le tumulte des eaux, puis l'apaisement miraculeux, les arbres fleuris de roses, et le chant des oiseaux se mêlant à celui des anges, tout lui offrait l'occasion d'une ample, saisissante et émouvante peinture. Il ne s'y est pas arrêté, il s'est borné à marquer par des indications vives et fortes, mais rapides, le décor et l'atmosphère : ce qu'il faut, mais rien de plus; la première place réservée à l'action, à Christophe et à l'Enfant Jésus. Considérez encore la scène finale. Cette scène a inspiré à M. d'Indy une idée d'une rare beauté poétique et musicale à la fois. Christophe, pendant son supplice, chante un hymne de joie, une sorte de vocalise exaltée et triomphale. Le glaive du bourreau interrompt soudain sa voix. Mais à l'instant même une autre voix reprend et poursuit son chant de triomphe, c'est celle de la Reine de Volupté : manière véritablement admirable de révéler la communion mystique de la mort, l'âme et la foi du martyr revivant dans l'âme qu'il a conquise au Christ (1). Quel parti un musicien tel que M. d'Indy ne pouvait-il pas tirer de cette idée si belle, de cette pieuse et enthousiaste vocalise, prise pour principe et pour centre d'un vaste développement, et entraînant peu à peu avec elle, à mesure que la foule se convertit à la voix de l'Annonciatrice, toutes les ondes, toutes les forces des chœurs et de l'orchestre? Il n'y eût pas manqué jadis; il n'en a rien fait cette fois : il quitte l'idée et le chant aussitôt qu'il les a exposés. On le voit, qu'il s'agisse de la partie pittoresque ou de la partie intellectuelle de l'art, la volonté et les sacrifices sont pareils. Cette musique est toute en traduction fidèle et en action juste. Elle choisit les traits, retient les plus significatifs, mais n'y appuie pas, ne les orne pas non plus; elle ne se complaît pas en elle-même. Quoi qu'elle ait à dire, elle l'exprime d'une parole pleine et sommaire, et passe... Je ne puis achever aujourd'hui cette longue étude : je le ferai lundi prochain.

Il y a vingt ans, à cette même place, j'ai prédit à M. Henri Rabaud, alors nouvellement revenu de Rome, qu'il serait un jour directeur du Conservatoire. La prédiction est accomplie. Je vous prie de croire que je n'en tire aucune vanité, et que je n'ai pas dessein de m'instituer prophète; mais je prends à l'événement un plaisir extrême. Nul, parmi les compositeurs de ce temps, n'a de plus justes titres que M. Rabaud à recueillir le difficile héritage du grand et délicieux musicien qui vient de « faire la retraite », pour parler comme parlaient nos pères; nul ne réunit, dans une mesure plus exacte et plus heureuse, les qualités nécessaires au gouvernement du Conservatoire, de ses élèves et de ses professeurs. L'auteur du fin, charmant et solide *Mârouf* est assuré du respect des jeunes artistes, et de l'estime des autres; et l'homme s'impose à tous par la droiture de son caractère et de sa volonté. Enfin, membre de l'Institut, prix de Rome, instruit dans la maison dont il devient le chef, il y rencontrera d'abord, s'il veut tenter quelque réforme, moins de résistance qu'un directeur d'une autre origine et d'une autre formation. Puisse-t-il avoir, non pas un règne paisible et sans lutte, qui serait aussi sans progrès, mais un règne actif, fécond, et utile à la musique française. C'est, je pense, le sort qu'il préfère; et c'est la grâce que je lui souhaite.

PIERRE LALO.

(1) Il est fâcheux que la mise en scène manque ici de clarté, et ne donne pas à ce splendide dénouement toute sa valeur.